

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 213

LA SITUATION

La bataille fait rage. Un commentaire difficile. La confiance des gens avertis. L'admiration du monde pour nos soldats héroïques. — L'énorme effort naval des Américains.

Il est difficile de porter un jugement sur l'action en cours. Elle se développe avec une telle rapidité que le commentaire vrai au moment où l'on écrit ne s'appliquera plus à l'heure où paraîtra le journal !...

Ce qui est hors de doute, c'est que l'ennemi cherche une *solution*, une *décision*. Pour cela, il semble prêt à tous les sacrifices et il jette, sans mesure, ses réserves dans la lutte. Ce peut être la victoire ; mais, en cas d'échec, ce peut être le *désastre*.

Ayant échoué dans le plan conçu vers Amiens, n'ayant pu effectuer la percée au nord vers la mer, Hindenburg cherche le succès dans une troisième offensive vers le sud.

Nous n'avons pas de compétence pour apprécier comme il convient ces manœuvres successives, on nous permettra donc d'emprunter au distingué critique des *Débats*, Henri Bidou, quelques-uns de ses commentaires.

« On voit immédiatement, dit notre confrère, combien ces efforts incoordonnés en directions divergentes, combien ces entreprises, toutes inachevées, dont l'une remplace l'autre, sont des moyens médiocres d'arriver à la victoire. Ne supposons pas une minute que l'ennemi ne s'en rend pas compte, et qu'il n'aimerait pas mieux faire sur un point unique des efforts convergents. S'il pratique ce harcèlement sur des points opposés du front, s'il pratique cet abus de la manœuvre par la ligne intérieure qu'il a lui-même si souvent condamnée, c'est qu'il ne peut pas faire autrement.

« Il a une armée très mobile, très entraînée, dont les soldats sont très bons marcheurs et qui, se déplaçant sur la corde de l'arc, a moins d'espace à parcourir, pour attaquer sur un point inattendu, que nos réserves pour accourir à la parade. A l'heure où chacun tire tout ce qu'il peut de toutes ses ressources, il est naturel qu'il se serve de sa vitesse... »

Et il s'en sert avec succès. Mais ce succès ne peut se maintenir que le temps

nécessaire à l'adversaire pour venir à la parade. Le jour où nos réserves seront en position, l'avance aura pris fin. Et nous arrivons, semble-t-il, à ce moment précis.

« Tout ce que l'on peut dire, écrit encore notre confrère, c'est que la manœuvre allemande, incontestablement bien menée, est exposée à de graves ripostes. Dans cette partie où l'univers est en jeu, attendons de voir le jeu de l'état-major allié se découvrir à son tour. »

En attendant, le monde entier suit avec émotion la lutte grandiose qui se livre pour le triomphe du Droit ; il crie son admiration pour nos valeureux soldats qui, stoïquement, font face à la tempête de fer et de feu déchainée par la horde maudite ; à cette horde qui s'efforce de nous avoir par la terreur en cherchant à provoquer à l'arrière, par ses procédés barbares, une défaillance morale qui seconderait ses desseins.

Vain espoir ! La démocratie française est incapable d'une défaillance pareille.

Comme l'écrit le *Temps* dans un admirable filet, « la France connaît la vaillance de ses fils et sait de quel esprit de sacrifice est fait leur amour de la patrie. De la Marne à l'Yser, de l'Yser à Verdun et de Verdun à la Somme, le miracle de leur héroïque effort s'est constamment répété. Ils ont « tenu » glorieusement, quand nous étions seuls pour ainsi dire à défendre notre territoire envahi ; maintenant que de grandes armées alliées combattent avec les nôtres et que chaque jour la puissance militaire de l'Entente s'accroît formidablement, cette confiance est encore raffermie, si possible, et la certitude existe, claire et forte, chez la nation entière, que la victoire ne peut nous échapper. Devant la bataille qui se développe, formidable et tragique, la France s'écoute vivre, grave et recueillie. Sûre d'elle-même, elle ignore la crainte de l'avenir et ne redoute pas l'effroi des lendemains de regrets et de remords. Dressée dans la haute conscience de son devoir, elle apparaît dans tout l'éclat de ses vertus propres, vraiment une et indivisible dans sa volonté de vaincre. »

On connaît l'énorme effort fourni par l'Amérique, au point de vue militaire, financier et économique, pour venir en aide à l'Entente dans le duel à mort qui se livre en Europe. Le *Bulletin officiel* des Etats-Unis nous détaille le puissant concours de la Grande République au

point de vue naval. Il est formidable.

Nos alliés ont consacré au département de la marine pendant la première année de guerre un total de 3.333.806.591 dollars 70, soit près de 17 milliards de francs. C'est à peu près la somme dépensée par les Etats-Unis pour sa marine, de 1794 à 1916 !... (autant en un an qu'en plus d'un siècle !)

Ces énormes crédits ont permis aux Yankees de créer une flotte incomparable. Ils ont construit ou mis en chantier 949 gros navires auxquels sont venus s'ajouter 750 unités achetées à des particuliers, les vaisseaux allemands internés dans les ports américains, et 900 petits navires également en construction...

« Tous les services ont marché parallèlement à celui des constructions navales et avec une rapidité d'exécution des plus remarquables. Le meilleur exemple qu'on en puisse donner est ce qui a été fait pour l'aviation. Des commandes ont été données à l'industrie pour des hydravions, des dirigeables et des ballons, car la marine ne possédait pas d'usine. Le secrétaire de la marine autorisa la construction d'une usine le 27 juillet 1917 ; le 6 août fut passé le premier marché pour les travaux, le 10 août on ouvrait la terre pour les fondations. En 110 jours l'usine était terminée, elle avait coûté plus de trois millions et demi de francs. Le premier appareil en sortit le 1^{er} mars. »

Même activité dans les usines chargées d'armer toute la puissante flotte. Plus de 1.300 navires ont été armés en quelques mois...

Il faut renoncer à citer ou à analyser : Le travail accompli est si considérable qu'une simple énumération remplirait plusieurs de nos colonnes.

Cette merveilleuse flotte a pu assurer le transport des troupes américaines en Europe sans qu'un seul navire fût coulé à l'aller. Deux ont été torpillés au retour et encore un seul a disparu, le *Finland* put atteindre un port par ses propres moyens. En dehors de ces deux transports, deux seuls navires de la flotte américaine ont été coulés par les sous-marins. C'est insignifiant si l'on considère le trafic intense qui existe entre l'Amérique et la France. Mais, comme l'écrit A. Rousseau dans le *Temps*, « le fait que la flotte allemande reste confinée dans ses ports à l'abri des défenses terrestres empêche toute action navale, et le résultat de cette politique est que tout l'effort se porte contre les sous-marins au moyen des petites uni-

tés ; cependant la flotte de combat qui est maintenant deux fois plus considérable qu'en temps de paix, ne reste pas inactive. Ses navires sont utilisés comme écoles de canonnage et de mécanique en vue d'instruire les milliers d'hommes nécessaires, non seulement à la flotte de guerre, mais encore à la flotte marchande.

« Dans nos opérations navales, dit le « *Bulletin*, nous avons travaillé en collaboration étroite avec les amirautes anglaise, française et italienne, et chaque fois que notre concours nous a été demandé, nous l'avons fourni autant qu'il nous a été possible. L'amiral Mayo, en août dernier, a fait une visite officielle en Angleterre et en France et a reçu toutes facilités des autorités maritimes alliées. L'amiral Benson, chef des opérations navales, a assisté au conseil de guerre à Paris et contribué à la formation du conseil naval interallié dans lequel l'amiral Sims a, depuis, représenté les Etats-Unis. »

Cet aperçu est insuffisant à donner une idée exacte de l'extraordinaire effort naval des Américains. Et il n'y a qu'une année que l'Amérique s'est dressée à nos côtés. Cela ne doit-il pas suffire à fortifier notre conviction que l'Allemagne restera impuissante à venir à bout des Alliés qui ont dans leur jeu l'inappréciable atout américain ?

A. C.

La situation

Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front de l'Aisne télégraphie, en date du 29 mai :

« Hier soir, la position des troupes franco-britanniques, tenant l'extrême droite de la ligne de bataille, était devenue difficile.

« Des trois côtés, elles recevaient les feux ennemis des vieilles lignes allemandes, entre Courcy et Reims, et des nouvelles lignes que les Allemands avaient établies en dépassant nos troupes vers le Sud ; de sorte qu'elles ont à faire face vers l'Est, le Nord et l'Ouest. »

Les Allemands ont engagé divisions sur divisions

M. Hamilton Fyfe, dans un télégramme au « *Daily Mail* », constate que l'ennemi fait, sur le front de l'Aisne, tous ses efforts pour développer son succès initial.

La première ruée fut faite par sept divisions qui subirent de fortes pertes ; six nouvelles divisions furent immédiatement engagées et dépassèrent les premières ; puis huit autres divisions firent leur apparition hier soir ; soit, au total, vingt et une divisions qui, sans aucun doute, sont actuellement plus nombreuses.

Une grande partie de ces troupes semble provenir des réserves constituées spécialement pour l'attaque. Si nous comparons ces chiffres avec ceux des batailles de Saint-Quentin et de la Lys, nous trouvons que, le 21 mars, l'ennemi attaqua avec soixante et une divisions et qu'entre le début de l'offensive et le 17 avril, douze divisions nouvelles furent jetées sur la ligne de la Lys.

Il y en avait vingt et une au début de l'attaque du 9 avril ; depuis, vingt autres entrèrent en ligne contre nous et les Français dans les Flandres, de sorte

que le nombre des divisions engagées dans la bataille dépassa le chiffre de cinquante.

Pour grossir les effectifs allemands

Le *Dorpater Zeitung*, journal de propagande allemande pour les provinces baltiques, publie un appel à la jeunesse de Livonie et de Courlande, l'invitant à se ranger volontairement sous les drapeaux allemands.

« L'Allemagne, dit cet appel, a plus que jamais besoin de soldats ; il est naturel que les enfants des provinces délivrées de la tyrannie maximaliste viennent augmenter les effectifs des Allemands et fassent leur devoir comme tous les enfants de l'Allemagne. »

Le Kaiser a voulu voir

Le « *Lokal Anzeiger* » annonce que le kaiser a surveillé, lundi, le progrès de l'offensive du haut du mont d'Hiver.

Ils continuent à bombarder les hôpitaux

Mardi soir, des aviateurs allemands ont bombardé de propos délibéré des hôpitaux où se trouvaient une dizaine de blessés et de malades américains, ainsi que plusieurs centaines de blessés et de malades français, dans une ville située à de nombreux kilomètres en arrière du front. De nombreux hospitalisés ont été blessés par des éclats de verre ; une infirmière française a été tuée, une autre mortellement blessée, et plusieurs civils ont été tués.

La presse boche et l'offensive

Les critiques militaires des journaux allemands sont, pour le moment, plutôt réservés.

Le *Lokal Anzeiger* écrit ne pas pouvoir dire encore s'il s'agit d'une action locale ou bien du développement d'un grand plan stratégique.

La *Gazette de Francfort* dit que l'état-major allemand saura, certainement, trouver l'utilisation stratégique du succès tactique du 27 mai. « Toutefois, ce serait estimer trop peu le commandement franco-anglais que d'admettre que la bataille de l'Aisne est déjà perdue pour l'Entente. »

La conférence de Copenhague

Des préparatifs sont faits en vue de la conférence des premiers ministres scandinaves, qui aura lieu dans un mois, à Copenhague.

On voulait y préparer une conférence des neutres ayant pour but de discuter leurs intérêts communs.

Sur le front italien

Des combats d'artillerie intermittents ont eu lieu dans la Giudicarie, dans le val Lagarina, dans la Vallarsa et sur le plateau d'Asiago.

Des ouvrages défensifs et des mouvements ennemis ont été efficacement battus par nos batteries. Nous avons éventé une tentative de coup de main ennemi à Cima Palone (Giudicarie).

A Cortellazza, une patrouille ennemie, contre-attaquée et poursuivie, a laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Les pertes autrichiennes au Tonale

Les pertes autrichiennes au passage du Tonale atteignent trois mille hommes morts, blessés ou disparus. Les morts sont sensiblement supérieurs. De plus, en raison de l'altitude élevée des positions sur lesquelles les pièces avaient été établies, l'ennemi dut abandonner en grande partie son artillerie.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 mai 1918

La Chambre reprend la discussion du privilège de la Banque de France.

M. Landry, rapporteur, répond aux critiques des interpellateurs et énumère les services rendus par la Banque de France. Il cite à ce sujet l'opinion de M. Albert Thomas qui s'est exprimé en termes élogieux au sujet de cet établissement.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

Chronique locale

Le supplément est dû

M. Boret, ministre du ravitaillement, vient d'indiquer, par la voie de l'*Officiel*, que les personnes âgées de plus de 60 ans, qui se livrent à des travaux pénibles, toucheront une ration de pain de 400 grammes.

C'est en réponse à une question posée le 7 mai par M. Talon, député de l'Aveyron, que le ministre a fait cette déclaration.

Du reste, voici la réponse du ministre :

Dès l'établissement du régime de la carte individuelle d'alimentation, basée sur le classement des consommateurs en catégories, suivant leur âge et leur profession, le Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement s'est préoccupé de la situation faite aux personnes âgées de plus de soixante ans. Dans les instructions transmises aux préfets, au mois de mars dernier, et confirmées au mois d'avril, pour la mise en vigueur de ce régime, il a été prévu que les consommateurs âgés de plus de soixante ans pourraient obtenir, suivant qu'ils se livrent à des travaux pénibles ou très pénibles, des suppléments quotidiens de 100 à 200 grammes de pain, de manière à porter à 400 grammes par jour, leur ration totale.

Ce n'est donc pas une faveur qui est faite aux personnes de 60 ans et au-dessus qui travaillent, quand on leur accorde un supplément de pain.

Mais pour obtenir ce supplément, faut-il encore qu'il y ait de la farine pour faire du pain, ce qui n'était malheureusement pas le cas hier et aujourd'hui !...

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Louis Bos, originaire de Bagnac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Coureur, les 13, 14 et 15 février 1918, a assuré la liaison d'une façon remarquable, traversant à maintes reprises, un ravín constamment battu par les rafales violentes de l'artillerie ennemie. Belle tenue sous le feu. »

Nos félicitations.

SOUVENIRS DU FRONT

Carnet de route du mousquetaire Wulsky
(Suite).

« Après avoir étanché notre soif, nous songeâmes à notre domicile. Un grenier à foin, où toute une compagnie se logea, fut notre installation. Serrés, comme des harengs, nous dormîmes convenablement, bien que les souris vinsent nous déranger à chaque instant.

« Le lendemain matin : appel, revue, inspection des fusils ; le soir : 2 h. d'exercice. Après 2 jours de repos, en avant ! vers les tranchées, sac au dos, avec équipement complet et 25 k. à la clef, par une chaleur accablante. Pour la première fois, nous entendons siffler obus et balles de mitrailleuses.

« Les avions ennemis nous harcèlent continuellement pendant la marche et, même avec un certain « culot » ; il y en a 5 ou 6 qui ne nous lâchent pas. Mais voilà qu'un foker paraît à l'horizon ; il attaque un avion et le descend ; l'appareil se renverse et s'écrase à 200 m. de nous. Notre joie est indicible. »

Je rappellerai à ce propos que l'aviation allemande, à laquelle on ne voulait pas croire au début de la campagne, a toujours été d'une activité prodigieuse et *matinale*. Chacun de nous était obligé de lui rendre justice ; dès l'aube fokers et autres nous survolaient, au chant du coq. D'ailleurs l'aviateur allemand touchait solde double, plus des indemnités spéciales. Aussi les candidats audacieux et expérimentés affluaient. C'en est que peu à peu que chez nous on fit nos aviateurs une situation à *l'ahuteur de la leur* ! J'entendis un jour, un officier dire : « La gloire nous suffit ! » c'est du bluff et de l'éloquence inutile ! On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche et la gloire dorée n'est pas à dédaigner. En Angleterre, on ne croit pas humilier un grand chef, en l'érécompensant par une donation de 10.000 livres.

« Enfin nous voici arrivés en première ligne ! vite, cherchons un abri : on déboucle sacs et ceinturons : ce n'est pas trop tôt ! Au bout d'une heure, ordre de changer de secteur ! Au trot : Cette fois-ci, c'est mieux, on descend dans son palais par 18 marches. Debout ! service des guetteurs ! demain à 8 h. : 4 heures de suite aux petits postes. Le soir revue d'armes. En somme rien de très pénible. »

Ce qui me frappe dans ce carnet, c'est l'absence de plaintes. Le Boche trouve parfois que la vie est dure, mais il l'accepte sans murmurer.

Demandez aux poilus s'ils ne se rendent pas compte du travail exigé des Allemands ; jour et nuit, ils les entendent creuser, frapper, occupés constamment.

La discipline est la force des armées.

Un interprète.

Légion d'honneur

Notre excellent compatriote, M. Jean Lafon, capitaine au 228^e d'infanterie, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Lafon est au front depuis le début des hostilités ; il est décoré de la croix de guerre et a été l'objet d'une brillante citation à l'ordre de l'armée.

C'est le 21 mai, sur le champ de bataille, qu'il a été décoré de la Légion d'honneur.

Nos félicitations au vaillant capitaine qui est un ancien adjudant du 7^e d'infanterie.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Antoine Lherm, du Bourg, 26 ans, tué au Linge, en Alsace, le 5 avril 1918.

Le jeune Léon Francoual de Livernon, dont le frère était déjà mort pour la patrie, vient de tomber à son tour au champ d'honneur le 24 avril dernier.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Promotion

Notre jeune compatriote Jacques Gauthier, ancien élève du lycée Gambetta, aspirant au 97^e d'infanterie, vient d'être nommé sous-lieutenant et affecté au 159^e d'infanterie.

Nos félicitations au jeune officier qui est le fils du sympathique professeur du lycée.

Mairie de Cahors

Vaccination et revaccination gratuite et obligatoire

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de porter à la connaissance de la population qu'une séance de vaccination et revaccination aura lieu à la Mairie de Cahors, le mardi 4 juin 1918, à 4 heures du soir, salle du Conseil.

Médecins vaccinateurs : MM. les docteurs Gélis et Besse.

CONCERT DE CHARITÉ

L'annonce du concert de charité organisé par l'« Association des Anciens Elèves du Collège de filles » a été accueillie avec faveur par le public cadurcien.

A peine la location était ouverte, que toutes les places du Théâtre étaient retenues.

C'est pourquoi, les organisateurs de cette belle soirée ont décidé qu'une seconde représentation serait donnée lundi soir 3 juin.

En outre, mardi 4 juin, en matinée, une troisième représentation aura lieu pour les blessés et pour les enfants des écoles de la ville.

L'entrée sera gratuite pour les blessés.

Société d'Agriculture du Lot

Mission fruitière en Bourgogne

Le service commercial de la Compagnie d'Orléans organise une mission fruitière pour l'étude en Bourgogne des cultures de cassis de la région de Beaune à Dijon et de cerisiers à basse-tige de la région d'Auxerre ainsi que pour la visite à Paris des halles centrales et du nouveau quai aux primeurs de la gare d'Austerlitz.

Cette mission aura lieu fin juin et durera environ 4 jours. Des facilités de circulation seront accordées par la Compagnie d'Orléans sur son réseau.

Pour l'inscription et tous renseignements complémentaires s'adresser à M. Campan, contrôleur des services commerciaux de la compagnie d'Orléans, 1 Place Valhubert Paris (13^e).

Transport de justice

Le Parquet de Cahors s'est transporté jeudi, dans l'après-midi, à Sauzet, pour instruire une affaire de meurtre.

Le nommé Calmon Louis, propriétaire, âgé de 52 ans, a, pendant la nuit de mercredi, tiré 4 coups de revolver sur sa femme, âgée de 44 ans.

Calmon s'est ensuite tiré 4 coups de revolver et s'est lardé de coups de couteau. Les blessures de la femme ne sont pas dangereuses, mais l'état du meurtrier est grave. Calmon a été transporté jeudi soir à l'hôpital de Cahors.

On croit que c'est dans un accès de folie subite que Calmon a agi.

Jeunes maraudeurs

On nous signale que jeudi, dans l'après-midi, de jeunes maraudeurs ont pénétré dans les vignes, route de Lalbenque, pour voler des fruits.

Dans certaines vignes, ils ont pris des fèves qu'ils n'ont pas trouvés à leur goût et les ont jetés sur la route.

Conseil de guerre de la 17^e région

Un soldat du 7^e d'infanterie, Emile Wilmot, envoyé en convalescence, après blessure de guerre, à l'hôpital de Montal, s'est livré, le 28 février dernier, dans la cuisine de cet établissement, puis au réfectoire, à de déplorables scènes de violence.

Surexcité par la boisson, il a cherché querelle à deux gradés, et comme ceux-ci, ne voulant pas aggraver les choses, refusaient de répondre à ses provocations, Wilmot se jeta sur eux, au paroxysme de la fureur, et les frappa avec les poings et avec les pieds.

Traduit devant le conseil de guerre permanent de la 17^e région, le poilu trop exalté a néanmoins bénéficié des circonstances atténuantes, et on l'a condamné à quatre ans de prison.

Les Annales

Émouvant numéro dédié cette semaine par les *Annales* aux aviateurs : poétique couverture de Bosté, admirable page d'Henri Lavedan : *l'Escadrille* ; lettre de Gilbert ; exploits de Fonck, racontés par un témoin... Et beaucoup d'autres articles signés Barrès, Capus, Adolphe Brisson, Yvonne Sarcey, les pensées de Gustave Le Bon, les notes de Chrysale, les échos de Sergines ; des vers d'André Rivoire. Enfin une chanson nouvelle de Maurice Boukai.

En vente partout, 30 centimes.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Jean ALBERT ;
Monsieur Eugène ALBERT, négociant, Boulevard Gambetta et Madame ALBERT, née CAPELLE ;

Monsieur Georges ALBERT, médecin-auxiliaire au front, et leurs autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean ALBERT,

Propriétaire à Cessac,

leur époux, père, beau-père et grand-père, et les prie d'assister à la translation de sa dépouille au cimetière de Cahors.

Réunion à l'Octroi de la Barre le samedi, 1^{er} juin, à 11 heures.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles MOLES, MAZILIE, entrepreneur, BOIS et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Andrée-Marie-Antoinette MOLES

décédée à Cahors, et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu samedi 1^{er} juin, à 2 heures du soir. Réunion à la maison mortuaire, 51 rue Labarre.

AVIS

Les circonstances actuelles nous permettent de payer les vieux dentiers usagés ou même brisés jusqu'à 6 fr. la dent iv. ; dents émail suivant le cours. Les personnes qui possèdent de vieux dentiers ont tout intérêt à nous les expédier de suite, l'estimation sera faite au maximum et le montant leur sera adressé par retour du courrier.

LABAN, 9, rue Bayard, PAU.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 30 MAI (22 h.)

La bataille se poursuit avec acharnement

Paris, 30 mai, 23 h.

La bataille s'est poursuivie pendant la journée du 30 avec une violence égale sur toute l'étendue du front.

Nos troupes, cramponnées aux débouchés ouest de Soissons, ont empêché de ce côté toute progression de l'ennemi.

Au sud, nous tenons solidement la rive gauche de la Crise.

Au centre, la lutte n'a pas diminué d'intensité. Les Allemands se sont emparés de Fère-en-Tardenois et de Vezely et multiplient leurs efforts dans la direction de Ville-en-Tardenois.

A notre droite, nous maintenons sensiblement nos positions ainsi qu'au nord-ouest de Reims.

Notre aviation a participé avec une endurance et une audace au-dessus de tout éloge à la bataille en cours.

Nos équipages ont lutté contre une aviation ennemie très agressive et très nombreuse. Volant bas, ils ont attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies, accompli des reconnaissances très avant dans les lignes et joué un rôle important dans le service de liaison.

Pendant les journées des 27, 28 et 29 mai, 19 avions allemands ont été détruits en combats aériens. En outre, deux ballons captifs ont été abattus en flammes et 23 appareils ennemis ont dû atterrir gravement endommagés.

Nos bombardiers ont jeté, dans la nuit du 27 au 28, 23.000 kilos d'explosifs sur les ponts et passages de l'Ailette et de l'Aisne, sur les cantonnements de Guignicourt et de Juvincourt.

La nuit et les jours suivants, ils ont lancé 37.000 kilos de projectiles sur les convois et troupes en marche, les gares de Laon, Fismes, Saint-Gilles, etc.

On a constaté de fortes explosions et des incendies dans les gares de Fismes, Laon, Coney-les-Eppes. Un dépôt de munitions a explosé à Fismes, etc.

Du 27 au 29, six avions allemands ont été abattus par les moyens de la C. C. A.

Londres, 30 mai, soir.

Une heureuse opération locale a été exécutée, la nuit dernière, par les troupes françaises à l'est du lac de Dickebusch. Il en est résulté une amélioration de notre ligne dans ce secteur.

Rien à signaler sur le reste du front britannique, en dehors d'une activité réciproque de l'artillerie.

COMMUNIQUÉ DU 31 MAI (15 h.)

La Bataille fait rage Nous reprenons Thillois

L'ennemi a prolongé son effort sur la droite jusqu'à l'Oise. A la suite de violentes attaques dans la région de l'Ailette, nos troupes se sont repliées, en combattant, sur des positions au nord de la ligne Blerancourt-Epagny.

Dans la région sud de Soissons, LES ATTAQUES ENNEMIES SE SONT BRISÉES contre la résistance héroïque de nos troupes qui ont maintenu leurs positions au débouché ouest de la ville sur la route de Château-Thierry.

Au centre, l'ennemi a réussi à effectuer une légère avance dans la région nord de la Marne.

Plus à l'est ainsi qu'au nord-ouest et au nord de Reims, TOUS LES EFFORTS ENNEMIS ONT ÉTÉ VAINS.

UNE CONTRE-ATTAQUE ÉNERGIQUE, menée par nos troupes, NOUS A PERMIS DE REPRENDRE THILLOIS.

Communiqué anglais

Pendant la nuit, un détachement de nos troupes a enlevé un poste allemand au sud-est d'Arras et fait quelques prisonniers.

Des patrouilles au nord-est d'Ypres nous ont valu également quelques prisonniers et une mitrailleuse ennemie.

L'ennemi a attaqué un de nos postes, au nord-est de Robecq. Quelques-uns de nos hommes manquent.

L'artillerie ennemie a été active dans les secteurs de Villers-Bretonneux et Albert, entre Festubert et la rivière Clarence.

Communiqué américain

Au cours d'attaques contre nos nouvelles positions, près de Cantigny, l'ennemi a été de nouveau complètement repoussé par notre artillerie et notre infanterie.

La lutte d'artillerie continue dans cette région ainsi qu'en Lorraine où il a été fait usage d'obus à gaz.

Rien d'autre à signaler.

Paris, 1 h. 20.

Le raid quotidien

Des avions ennemis ont franchi nos lignes hier soir, se dirigeant vers Paris. Signalés par nos postes de guet, ils ont été aussitôt canonnés par nos batteries de défense. L'alerte donnée à 22 h. 59 a pris fin à minuit.

Des bombes ont été jetées dans la région parisienne. On ne signale aucune victime.

Paris, 11 h. 37.

LA BATAILLE CONTINUE

La confiance est absolue

La confiance reste générale que nos réserves sont enfin sur la Marne et qu'une bataille nouvelle rétablira l'équilibre. Le commandement allié a maintenant choisi le terrain où se fera la contre-offensive.

Nous pouvons être assurés que les nouvelles iront, maintenant, en s'améliorant.

Notre ligne actuelle

Notre ligne actuelle suit la route de Reims à Dormans jusqu'au sud de Vezilly. Elle s'appuie ensuite sur la rivière Sémougne (affl. de la Marne). A gauche, le front part de Epieds (environ 8 k. au n.-est de Château-Thierry), suit la voie ferrée de Château-Thierry à Nanteuil, passe devant Oulchy-le-Château et remonte à l'ouest de Soissons en suivant la route d'Hartennes.

On estime que 45 divisions furent engagées par l'ennemi jusqu'à maintenant.

Le supercanon continue

Le supercanon a recommencé aujourd'hui le bombardement de la région parisienne.

Sur le front italien

De Rome : Sur le Tonale, les pertes autrichiennes furent de 4.000 tués.

Indignation inutile !

De Londres : L'indignation de la presse anglaise est énorme devant le fait que les Allemands ont bombardé Paris hier, par canons et par avions, malgré l'arrangement conclu sur la demande du Vatican.

Paris, 13 h. 36.

Le gâchis russe

De Stockholm : Il devient matériellement impossible de se reconnaître dans les événements et les nouvelles contradictoires de Russie.

Les commissaires de la conférence de la paix Russo-Ukrainienne reçoivent, du Comité exécutif des Soviets de la République du Don, notification que les représentants de cette république, actuellement à Kieff pour négocier la paix, n'ont aucune valeur. Ce sont de simples imposteurs.

Les élections grecques

D'Athènes : Les élections municipales grecques sont retardées à une date non fixée.

En Autriche

De Berne : On mande de Vienne que la réunion plénière des associations Tchèques a protesté contre l'alliance militaire Austro-Hongroise et Boche.

Le comte Burian partira le 7 juin pour Berlin.

La SITUATION et l'avis des cercles militaires

Les cercles militaires croient savoir que la bataille battait son plein, ce matin, sur la route entre Soissons et Hartennes. Les Allemands auraient tenté de vains efforts dans la direction de Noyon.

Une usine boche saute

De Berne : La fabrique de torpilles de Whitehead en Autriche a été détruite par une explosion.

La situation reste sérieuse, il serait puéril de le nier, mais la résistance des Alliés est plus efficace. En maints secteurs, l'ennemi est nettement arrêté. A l'ouest de Reims, il est même refoulé, puisqu'on reprend Thillois. Nous touchons à coup sûr à la fin des heures angoissantes.

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

Laboratoires modernes pour l'industrie du fer

Le minerai de fer constitue notre principale richesse minière, on sait aussi que le retour de l'Alsace nous fera tenir dans cet ordre le premier rang. On doit donc, dès maintenant, se préoccuper de tout ce qui permettra de donner le maximum d'activité après la guerre à l'industrie sidérurgique française.

La Nature examine dans son n° 2331, les laboratoires sidérurgiques, leurs méthodes, leur outillage. L'activité du laboratoire se manifeste sous diverses formes : d'une part, il sert d'agent de contrôle ; d'autre part, il est chargé des recherches simples dont les résultats sont susceptibles d'améliorer la fabrication. Quelles sont les méthodes les mieux définies ? Quelles sont les machines les plus employées ?

Lire dans le même numéro : Le mouvement industriel et la décentralisation : le Rhône ; — A travers les revues techniques allemandes ; — L'industrie des bois plaqués ; — Valeur fertilisante de quelques déchets de ménage, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant : M. COUSSLANT